

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
, REUNIES
et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F

	1980
Abonnement France	60 F
Membre scolaire	30 F
Abonnement Etranger	66 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	8 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98** ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

JOLIVET P. — Réflexions sur l'écologie, l'origine et la distribution des Chrysomélides (Col.), des Iles Mascareignes, Océan Indien, avec la description de deux espèces nouvelles	524
FAURE M. — Les schistes gravés du Saut-du-Perron à Villerey (Loire - France). Historique et mise au point	529
KÜHNER R. — Les grandes lignes de la classification des Agaricales, Plutées, Tricholomatales (suite)	537

LES SCHISTES GRAVÉS DU SAUT-DU-PERRON A VILLEREST (LOIRE - FRANCE) HISTORIQUE ET MISE AU POINT

par Martine FAURE **.

Résumé. — Les schistes gravés du Saut-du-Perron (Loire) (Goutte-Roffat et Gisement Brun) représentent une centaine de plaquettes incomplètes de taille très variable, et collectées pendant près d'un demi-siècle. L'art animalier du Saut-du-Perron est à rapporter à la phase récente du Style IV défini par A. LEROI-GOURHAN, correspondant au Magdalénien V - VI. Historique et mise au point nous ont semblé utiles, alors que des fouilles de grande envergure viennent d'être reprise dans ce gisement.

«... Supposons un Magdalénien, grand sorcier de sa petite tribu, qui, après avoir enduit une plaque de schiste avec un mélange de sang de cheval et de suif de bison, aurait gravé une image de ces deux animaux. Il aurait soufflé dessus en grognant et en hennissant puis l'aurait placée au fond de l'abri, sur une peau de renard agrémentée de quelques fleurs de la saison. Vêtu d'une défroque de bouquetin, il aurait dansé en bêlant pour finalement planter dans le sol la sagaie symbolique qui cloue les troupeaux pour toute une campagne de chasse. Belle manifestation de magie cynégétique qu'il est dommage de n'avoir pas pu fixer sur la pellicule, car rien de ce qui la fait magique n'a laissé de trace. Gestes, peaux, incantations, danse, tout a disparu et il ne reste qu'une plaque de schiste gravé dont on voudrait qu'elle prouve qu'il y a eu opération religieuse. Elle le prouve indiscutablement mais dès qu'on y applique une suggestion descriptive on ne se trouve plus en présence que d'un bonhomme déguisé qui gesticule au fond d'une grotte. Pourtant ce qui est resté, la plaque gravée, est peut-être autre chose qu'un vague accessoire... ».

A. LEROI-GOURHAN, 1971, p. 79-80.

1. INTRODUCTION

Sur une proposition de Monsieur J. COMBIER, Directeur des Antiquités Préhistoriques de la Circonscription Rhône-Alpes, que je tiens à remercier ici, j'ai repris l'étude de deux collections de gravures mobilières paléolithiques de la région, en une révision critique qui a fait l'objet d'un mémoire de Maîtrise (M. FAURE, 1978 a). Pour plus de précisions, je renvoie le lecteur à une récente publication (M. FAURE, 1978 b) consacrée plus particulièrement aux galets et os gravés de La Colombière (Ain) mais où se trouve développé dans un aperçu plus synthétique l'état actuel des recherches dans ce domaine, les problèmes posés de façon générale par l'étude de l'art mobilier paléolithique, que ce soit d'un point de vue méthodologique ou même déontologique ; les problèmes d'interprétations de cet art animalier trop souvent regardé uniquement comme un phénomène esthétique magico-religieux, entraînant des considérations pseudo-philosophiques gratuites car invérifiables, alors que cet art quaternaire est avant tout le reflet d'une technicité et un témoignage zoologique, deux éléments qu'il est parfois (pour ne pas dire souvent) possible d'appréhender ou tout du moins d'apprécier.

De même pour ce qui est des références bibliographiques, le lecteur trouvera à la fin de la publication précédemment citée une importante bibliographie illustrant les différents thèmes de réflexion qui viennent d'être évoqués,

** M. FAURE, Département des Sciences de la Terre, Université Claude-Bernard, Lyon I, 15-43, boulevard du 11-Novembre, 69621 Villeurbanne.

bibliographie qui complètera celle proposée ici-même, qui est limitée aux seules références concernant directement les gisements du Saut-du-Perron.

2. LE MATÉRIEL

Dans le contexte artistique régional dont j'ai brossé un tableau *in* M. FAURE 1978 a et b, les schistes gravés du Saut-du-Perron figurent parmi les plus importantes collections de gravures mobilières de la région « Rhône-Alpes ». Ces schistes gravés proviennent d'un ensemble de gisements paléolithiques dit du « Saut-du-Perron », qui dominent la Loire, sur la rive gauche des gorges à une dizaine de kilomètres en amont de Roanne, sur la commune de Villerest (Loire), (voir fig. 1) Coordonnées Lambert : $x = 730,85$ km, $y = 109,75$ km (feuille de Roanne au 1/50 000). Les deux gisements qui nous intéressent ici sont : d'une part le gisement Brun (divisé en « Pré Brun » et « Vigne Brun ») : C'est un gisement de plein air qui s'étend sur environ 5 000 m². Son industrie fut attribuée, pour l'essentiel, au Périgordien supérieur (nous reviendrons sur cette attribution ultérieurement) ; d'autre part le gisement magdalénien de la Goutte-Roffat, situé à 400 m en amont du premier, sur les bords de la « Goutte-Roffat », petit ravin où coule un ruisseau. (Pour plus de précisions sur la localisation de ces deux sites, voir : M. LARUE, J. COMBIER & J. ROCHE, 1955, 1956 et G. DUPRÉ, 1964).

Des schistes gravés furent découverts, tant au gisement Brun qu'à la Goutte-Roffat dès les premiers ramassages de surface effectués par J. DÉCHELETTE en 1908, puis lors des fouilles menées tout d'abord par H. MONOT et M. DÉCHELETTE, et à partir de 1930 par M. LARUE qui fouillera ensuite (après 1950) en collaboration avec A. POPIER et J. COMBIER. La plupart de ces schistes gravés furent découverts par M. LARUE et auront été « sa plus grande satisfaction, comme il se plaisait modestement à le dire » (J. COMBIER, 1960). Son nom leur est resté attaché.

Une partie de ce matériel est conservé à Lyon, dans les collections du Département des Sciences de la Terre de l'Université Claude-Bernard. L'autre partie se trouve au Musée Joseph-Déchelette de Roanne. Ils furent inventoriés par J. COMBIER. Cet inventaire est consigné dans le registre 2 du Musée (p. 315-317). Actuellement le nombre de schistes gravés est moindre car plusieurs fragments numérotés séparément à l'origine, ont pu ensuite être recollés entre eux. Cependant le chiffre avancé par A. LEROI-GOURHAN (1965), d'une « douzaine de plaquettes », ne correspond à rien. La collection compte 40 fragments conservés à Lyon et une soixantaine conservés à Roanne. La plupart de ces fragments, qui mesurent de 1 à 9 cm environ, portent des éléments de gravures sur les deux faces, allant de simples traits de quelques millimètres à une figuration animale identifiable. Il m'a donc fallu faire un choix, forcément arbitraire, pour sélectionner un échantillonnage représentatif de l'ensemble de la collection. Il n'était évidemment pas pensable de faire figurer dans ce travail les quelques deux cents clichés réalisés.

3. HISTORIQUE

Les premières mentions écrites de l'existence à Villerest d'une « station de l'âge de la pierre », attribuée alors au Moustérien, datent de 1883. Il s'agit d'une courte annonce de M. PÉLOCIEUX à la séance du 7 juin 1883 de la Société d'Anthropologie de Lyon et d'une note brève de F. NOÉLAS & P.-B. MAUSSIER à la Commission forézienne de l'Histoire des Gaules. L'année suivante, F. NOÉLAS signale pour la première fois, la découverte de schistes gravés. Ce texte

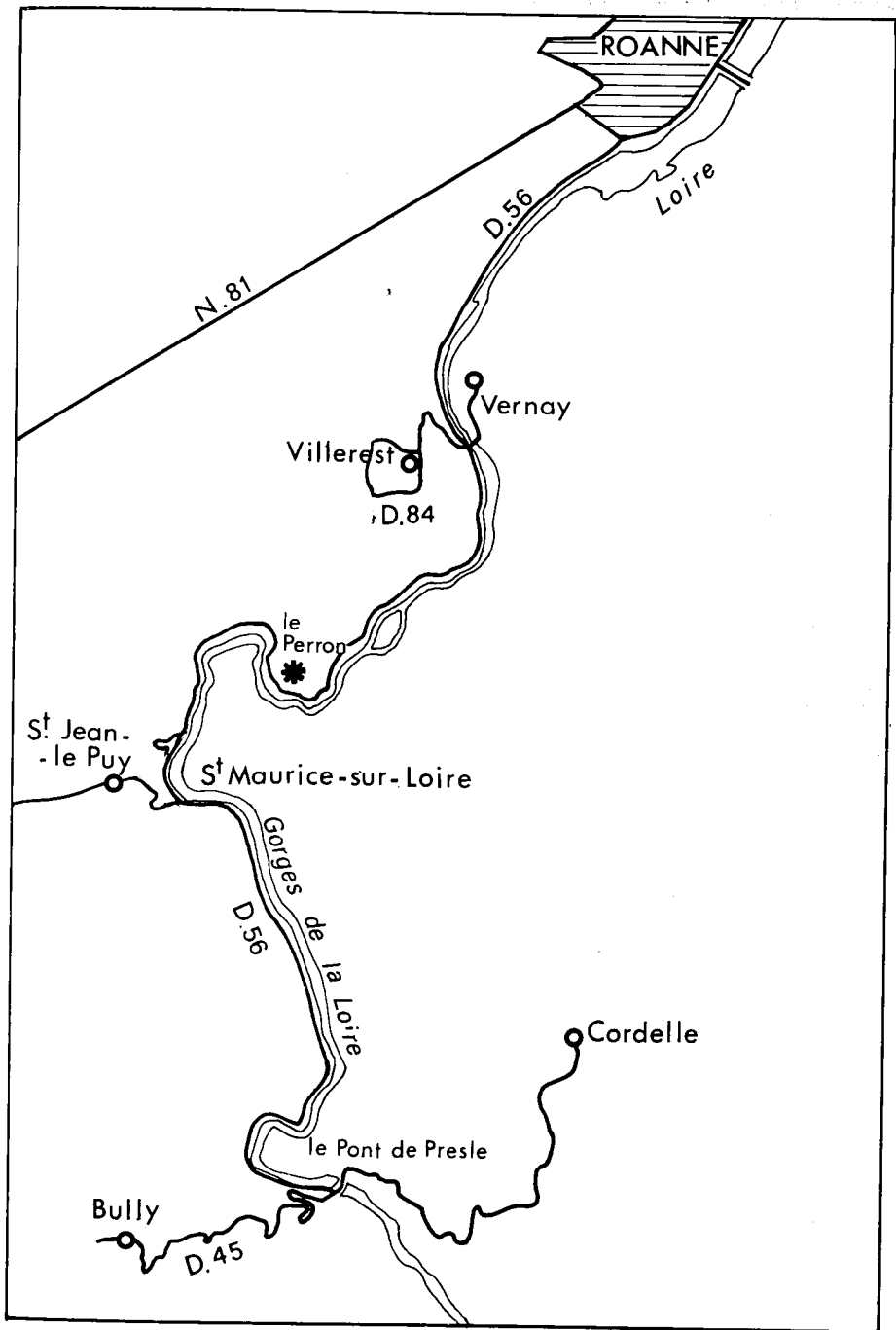


Fig. 1.: Situation des gisements du Saut-du-Perron (Loire)
(d'après la carte topographique I.G.N. - 1/100 000)

méritait d'être exhumé pour son intérêt historique : « Mais dans l'ordre intellectuel, un fait nouveau capital annonce l'*homo sapiens* : la première notion d'art ! avec ces pointes carrément taillées et à biseau, il a tracé sur des morceaux de schistes de la région (anthraxifère) * des traits, des dessins, nous avons trouvé le premier à Bully (Moulin Robert), on y voit une raie centrale bien nette, d'autres en rameaux avec les contours vagues d'une large feuille, de même sur un second plus petit bien distinct de coups reçus *, un troisième n'a que quelques traits irréguliers. Un fragment du Perron montre un angle droit dont l'aire a des courbes concentriques, mais il y a des multitudes de piqûres. Un autre trouvé avec les outils de transition et des dents de l'*equus caballus* présente des figures presque géométriques bien marquées (fig. 19), c'est l'époque analogue au type de Moustiers qui a vu cette évolution de l'humanité, cependant que nous trouvons aucun os orné ou travaillé » (F. NOÉLAS, 1884, p. 416). Cette « figure 19 » apparaît donc comme la première figuration de schiste gravé découvert dans la région roannaise. Elle est malheureusement très mauvaise.

En 1908, J. DÉCHELETTE procédait à des ramassages de surface, et émettait le vœu d'entreprendre des fouilles au Saut-du-Perron, ce qu'il fit en collaboration avec S. BOUTTET en 1911. Ces fouilles se situaient « au débouché de la Goutte-Roffat ». M. DÉCHELETTE, parle, en 1930, de quelques schistes gravés récoltés par J. DÉCHELETTE en 1908, représentant des « pieds de bisons ». Je pense qu'il s'agit des « trois schistes gravés, dessins peu lisibles communiqués par DÉCHELETTE », figurés dans le *Répertoire de l'Art Quaternaire* de S. REINACH (1913, p. 176). Feuilletant la correspondance adressée par S. REINACH à Joseph DÉCHELETTE, (elle est conservée à la bibliothèque du Musée J.-Déchelette à Roanne (voir : J. & R. PÉRICHON, 1965), à défaut de celle adressée par J. DÉCHELETTE à S. REINACH... j'espérais y lire quelques indications concernant ces schistes gravés. Je n'ai trouvé qu'une brève mention de ce répertoire. Après la première guerre mondiale, H. MONOT et M. DÉCHELETTE reprirent les fouilles, de 1924 à 1928, mais cette fois au Pré-Brun : de nouvelles gravures furent trouvées.

En 1930, un projet de barrage semblait menacer les gisements de Villereest. On sait aujourd'hui qu'il attendra encore presque un demi-siècle, avant d'être réalisé. De nouvelles fouilles, considérées alors comme les « dernières », sont menées, par M. LARUE, dans le Pré-Brun, à la limite de la vigne du même nom. Dans un compte rendu de ces fouilles, M. LARUE (1933) signale un « fragment d'os gravé, probablement de même origine, dont les traits réguliers représenteraient une crinière (?) ». C'est la seule trouvaille d'os gravé qui semble mentionnée. En 1931, abandonnant momentanément les fouilles au Pré-Brun pour la Goutte-Roffat, M. LARUE eut la bonne fortune de découvrir, parmi d'autres fragments de schistes gravés, le fameux renne gravé (pl. 1, n° 1 - 2) dont un relevé fut publié en 1933 « ... un joli renne à pattes postérieures repliées et en sens inverse, la partie postérieure d'un cheval à queue portée haut. Sur l'autre face, une tête de cheval et peut-être une grande patte de cheval qui ne lui appartient pas ». (M. LARUE, 1940). Les découvertes de schistes gravés se succèdent ensuite, lors des fouilles à la Goutte-Roffat, de 1932 à 1935 (M. LARUE, 1933, 1936). En 1935, à noter la découverte à la Goutte-Roffat d'« une sorte de pendentif gravé, en schiste, avec l'amorce d'un trou pour la suspension » (M. LARUE, 1936) (pl. 1, n° 3). Puis les fouilles seront poursuivies, en alternance au Gise-

*. J'ai respecté intégralement l'orthographe et la syntaxe originelles même lorsque le sens de certaines propositions est peu évident.

ment Brun et à la Goutte-Roffat, jusqu'en 1948. A partir de 1950, M. LARUE fouillera en collaboration avec A. POPIER et en 1954-1955 avec J. COMBIER. (M. LARUE, J. COMBIER & J. ROCHE, 1955-1956).

Des sondages sont ensuite entrepris, tant au Pré-Brun qu'à la Goutte-Roffat par J.-L. PORTE et B. MARCHAND en 1957-1958 (M. LARUE, 1957 ; J. COMBIER, 1959), puis par J.-L. PORTE de 1964 à 1966. G. DUPRÉ pratiqua d'autre part de nouvelles fouilles au Pré-Brun en 1961. Les plaquettes mises à jour par ces fouilles « ... n'offrent que des traits parallèles, sans fournir la moindre gravure identifiable » (G. DUPRÉ, 1964). Les résultats des travaux de G. DUPRÉ ont fait l'objet d'une thèse de 3^e cycle soutenue en 1964 à la Faculté des Sciences de Lyon. Depuis 1977, les fouilles ont repris au Saut-du-Perron, nous reviendrons sur ces faits actuels, plus loin.

Dès 1931 la découverte des plaquettes gravées suscita l'enthousiasme. Le 17 décembre 1936, L. MAYET écrivait à M. LARUE : « Il est regrettable que la plupart des schistes gravés du Saut-du-Perron soient fragmentés. Le Saut-du-Perron avec ses plaquettes non brisées, serait l'égal de Limeuil ». (M. LARUE, 1946). Exception faite de la célèbre gravure représentant un renne, dont un premier relevé fut publié par M. LARUE en 1933, ces pièces fragmentées ne sont pas très « spectaculaires ». Ceci explique qu'à l'inverse d'autres collections de gravures mobilières tels les galets et os gravés de La Colombière qui se trouvent figurés dans d'innombrables ouvrages souvent d'intérêt très général, ces schistes gravés ne figurent pas au nombre des « classiques » auxquels les auteurs font généralement référence en matière d'art mobilier. Un nombre fort réduit de relevés et de photos de ces gravures ont été jusque là publiés. En effet, dans toute la littérature relative à l'art mobilier, que j'ai eu l'occasion de consulter, je n'ai pu décompter que six photographies concernant l'art du Saut-du-Perron.

En 1946, M. LARUE demanda à l'Abbé BREUIL d'examiner trois des schistes gravés sur lesquels ce dernier déchiffra « diverses pattes et sabots » (F. BOURDIER, 1947) ; et dans une note restée inédite, M. LARUE (1946) donna le relevé de trois gravures. En 1948, G. GAUDRON présentait à la Société préhistorique française une « reproduction en taille-douce obtenue directement d'après le moulage d'une gravure paléolithique du Saut-du-Perron ». La même Société signalait en août 1949 le don de neuf relevés de schistes gravés attribués à M. LARUE. Ces dessins sont demeurés inédits.

J. COMBIER a repris en 1955 les relevés, et amorcé ainsi l'étude de ces gravures (*in* M. LARUE, J. COMBIER & J. ROCHE, 1955). Pour ce faire il a sélectionné les schistes les plus importants, c'est-à-dire ceux sur lesquels on peut espérer pouvoir déchiffrer une figuration animale. Ce travail est le premier à faire véritablement connaître cet art du Saut-du-Perron resté jusque là inédit pour sa plus grande part. Les relevés qui l'illustrent en donnent une bonne idée ; on pourra seulement regretter que les impératifs de réduction lors de l'impression n'aient pas toujours permis de respecter l'échelle annoncée. (A noter surtout le relevé n° 1 de la figure 6 qui est, contrairement à la majorité des autres, nettement plus petit que nature puisque réduit environ de moitié). Notons que la publication de ces gravures s'est déjà heurtée à plusieurs reprises à un problème d'échelle : Dès 1913, S. REINACH publiait trois relevés de schistes gravés communiqués par J. DÉCHELETTE, l'échelle ici encore n'est pas homogène alors que le manque d'indication particulière laisserait supposer le contraire. De même, les relevés de L. DROUOT publiés *in* M. LABOURÉ (1957) présentent le

même défaut et donnent ainsi une idée fausse de ce que sont en réalité ces schistes gravés.

4. ANALYSE DESCRIPTIVE

a. *Le support.*

A. POPIER (1973) et d'autres avant lui se sont déjà interrogés sur l'origine des roches utilisées par les Hommes paléolithiques dans le Nord du département de la Loire. Ainsi, dès 1936, M. LARUE s'était posé le problème de l'approvisionnement en matière première des graveurs du Saut-du-Perron, ce qui l'avait conduit à quelques remarques : « Nous devons noter que les Aurignaciens ou Magdaléniens du Saut-du-Perron pouvaient se procurer les schistes à proximité de leurs ateliers de taille. A environ 500 mètres de la Vigne Brun, non loin de la Papeterie, nous avons repéré une couche de schistes carbonifères. En divers lieux, notamment à Bully, à 9 kilomètres du Saut-du-Perron, les schistes carbonifères affleurent ».

Quelques fragments de schistes non gravés provenant des fouilles de G. DUPRÉ étant conservés dans les collections du Département des Sciences de la Terre à Lyon, j'ai pu faire faire des lames minces. J'en ai fait faire également d'échantillons de schistes provenant de Bully, sur le bord de la Loire à environ 9 km en amont du Saut-du-Perron.

Je tiens à remercier Mlle G. LATREILLE, Maître-Assistante, et M. B. BRIANT, Assistant, tous deux du Laboratoire de Géologie de Lyon, à qui je dois l'interprétation de ces lames.

Le résultat en est :

- Nature : Schiste quartzeux et quartzofeldspathique, à grain fin et à structure très fissurée. (C'est presque une cornéenne).
- Degré de métamorphisme : épizone, dans faciès schistes verts, au-dessus de la zone à biotite.
- Minéraux constituants : quartz : abondant ; muscovite : peu ; chlorite, et localement chlorite oxydée, plagioclase (albite probable) : rares ; minéraux opaques abondants : magnétite ou ilménite.

Un rapprochement avec les affleurements de schistes de Bully semble possible et même probable. Pour une confirmation plus grande, il eut fallu multiplier les échantillons et les lames minces, ce qui matériellement n'était pas réalisable, compte tenu de l'importance très relative du résultat escompté.

L'état fragmentaire des schistes gravés du Saut-du-Perron semble de prime abord lié à la fragilité du support qui se délite naturellement. Les hypothèses émises de cérémonies d'envoûtement ou d'initiation avec destruction de plaquettes gravées relèvent du domaine de la fiction. Ces scènes imaginaires nous sont racontées par divers auteurs tels H. BÉGOUEN (1954), ou encore R. PÉRICHON (sans date) « ... Ces initiés devaient accomplir certains rites, ils représentaient par des figures, les animaux que les chasseurs avaient l'intention de poursuivre ; puis, au cours de séances d'envoûtement traçaient des blessures sur ces dessins, ou bien brisaient les plaquettes de schistes, tuant ainsi l'animal en effigie, pour s'assurer, au moment de la chasse, la capture réelle de la bête. Ainsi s'expliquerait d'une part le fait que l'on ne trouve pas de galets gravés avec des figures entières au Saut-du-Perron, d'autre part, la multiplicité des dessins se superposant. On devait, en effet, utiliser plusieurs fois la même « ardoise ».

Ces fragments de schistes sont de dimensions très variables et non significatives, pouvant aller de quelques millimètres à plusieurs centimètres. Le plus grand, sur lequel figure le célèbre renne mesure environ 9,2 cm de longueur et 7,1 cm de largeur. Ces plaquettes de schiste sont également d'épaisseur

très variées : Si beaucoup mesurent de 0,5 à 1 cm, certaines ne mesurent que 2 mm et d'autres peuvent atteindre 1,8 cm. Devant ce puzzle mon premier mouvement fut de « trouver les morceaux », selon l'expression de l'Abbé H. BREUIL. Certains schistes ont pu être recollés non pas bord à bord, mais face contre face dans le sens de l'épaisseur. Nous avons ainsi un puzzle en trois dimensions. Le résultat ne fut cependant pas celui qu'on espérait. Les fragments qui ont pu être raccordés sont assez rares. Il est regrettable que les deux lots constituant la collection et conservés à quelques dizaines de kilomètres de distance n'aient pu être rapprochés, ne serait-ce que le temps d'une confrontation qui nous aurait peut-être permis de reconstituer quelques gravures.

Souvent les plaquettes de schiste se sont délitées après avoir été gravées et une partie de la gravure est irrémédiablement perdue ; c'est le cas par exemple du fragment de schiste figuré pl. 2, n° 1 ; mais on en trouve aussi qui ont été choisis pour la gravure alors que leurs surfaces présentaient déjà des irrégularités dues au débitage. On peut ainsi voir la gravure se prolonger aux différents niveaux du support (pl. 3, n° 1 et 3). Etant donné la fragilité de ces plaquettes, je me suis refusée à faire des moulages au Teflon qui auraient risqué de les endommager encore davantage, alors que cela m'avait été proposé pour pallier l'inconvénient majeur que représentait le fait de ne pouvoir confronter les deux lots de la collection. C'était à mon sens ne pas évaluer à leur juste valeur les risques encourus ; un éventuel transport avec les précautions idoines aurait été en l'occurrence, nettement moins dangereux.

Au Saut-du-Perron l'exclusivité des matériaux lithiques choisis comme support de gravures ne signifie rien étant donné l'acidité du terrain qui n'aurait pas permis la conservation d'un matériau d'origine organique. Rappelons à ce propos le très mauvais état de conservation de la faune.

Quant au problème de « mise en page » il est particulièrement difficile de le résoudre ici, du fait de l'extrême fragmentation des schistes. On peut remarquer cependant que la forme du support semble parfois déterminer la gravure : Voir par exemple le renne figuré « pattes repliées » (schiste S.P. 41, pl. 1, n° 1) ou encore la figuration de cheval (schiste S.P. 39).

b. Faune représentée et style des gravures.

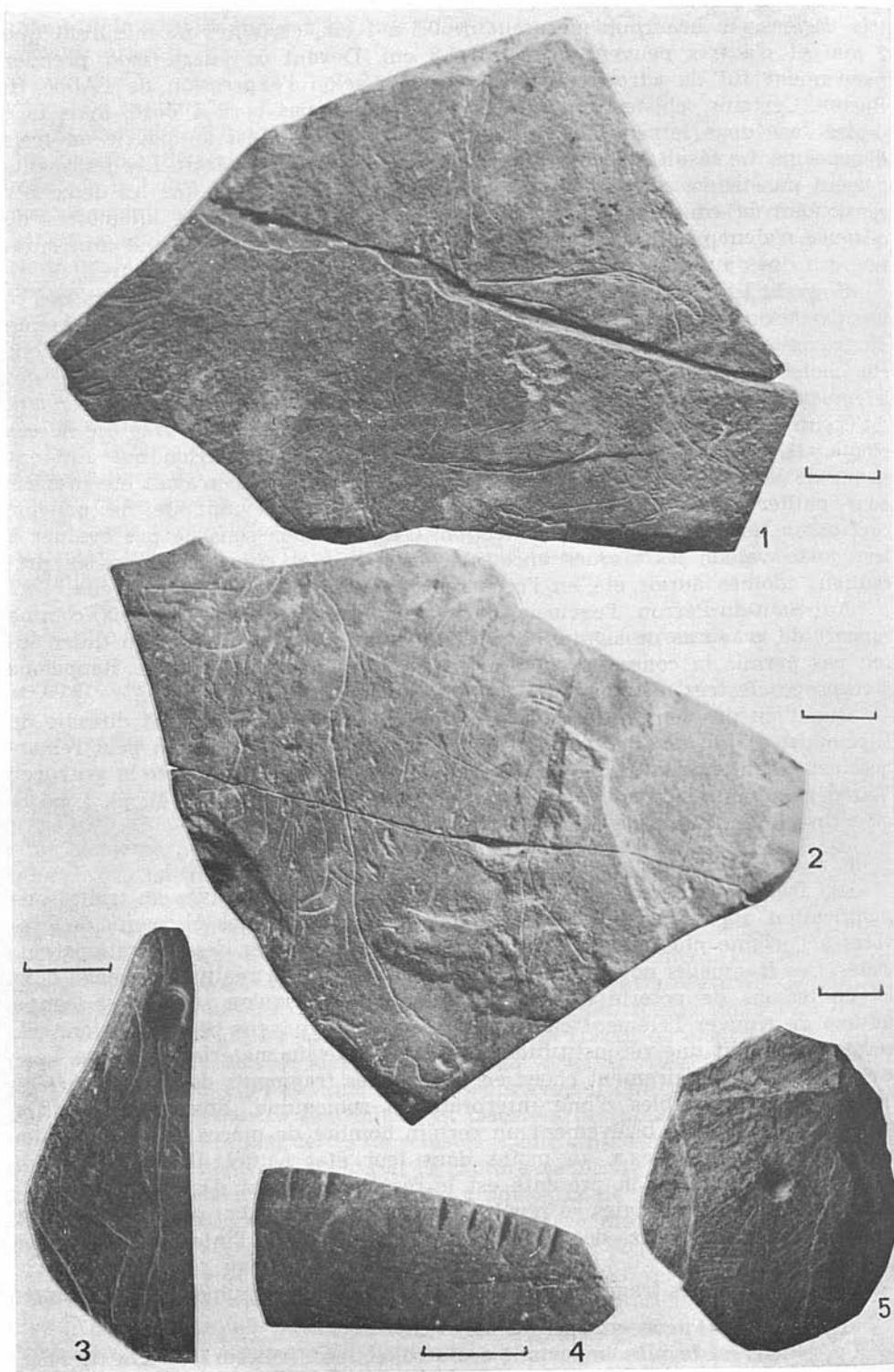
Les fragments de schistes sont pour une grande part gravés de traits sans signification apparente, bon nombre sont probablement des éléments de gravures à l'origine plus complètes qui pouvaient représenter des figurations animales. Ces fragments nous donnent une piètre idée de la réalité, à l'image d'un lot de tessons de poterie de faibles dimensions, lorsqu'on n'a pas la bonne fortune de trouver l'élément caractéristique (décor, moyens de préhension, col, etc...) permettant une reconstitution même partielle du matériel en usage.

J'ai donc arbitrairement choisi en priorité les fragments de schiste portant des dessins susceptibles d'une interprétation zoologique. Ensuite, et à titre d'exemple je décrirai brièvement un certain nombre de pièces que je qualifierai de « non figuratives », au moins dans leur état actuel. Il est donc bien entendu que l'échantillon présenté est le résultat d'un tri. Dans cet échantillon les figurations animales se révèlent peu nombreuses. J'ai pu y reconnaître des rennes, des chevaux, des bisons et des figures dont l'interprétation reste incertaine.

Pour désigner les fragments de schistes, j'utilise leurs numéros d'inventaire.

SCHISTE S.P. 41 (conservé à Roanne).

Ce schiste est le plus important de la collection. Il mesure 9,2 cm de long,



(suite page 569)

(suite de la page 536)

7,1 cm de large et environ 0,6 cm d'épaisseur. Il fut découvert par M. LARUE le 18 octobre 1931, à la Goutte-Roffat (rive droite).

Face a (pl. 1, n° 1).

Cette face supporte la plus belle figuration découverte au Saut-du-Perron. M. LARUE (1949) en donnait la description suivante : « Renne à pattes postérieures repliées. En sens inverse corps recoupé par un arrière-train d'un cheval à queue portée haut ». Le renne se distingue fort bien, n'étant pas confondu dans un lacis inextricable de traits, comme c'est le cas pour d'autres figurations du même gisement. La disposition des bois, en particulier le dessin de l'andouiller d'œil, rend la détermination indiscutable. L'attitude de l'animal pattes repliées, semble déterminée par la forme du support. Si la représentation du renne est incontestable, en revanche celle d'un arrière-train de cheval est fort douteuse. Pour ma part, je n'ai pu la retrouver.

Un premier relevé de cette gravure fut publié en 1933, par M. LARUE, dans le bulletin de la Société Linnéenne de Lyon. D'autres relevés seront réalisés et publiés ultérieurement par R. PÉRICHON, J. COMBIER (*in* M. LARUE *et alii*, 1955), L. DROUOT (*in* M. LABOURÉ, 1957), A. LEROI-GOURHAN (1965), J. CANARD (1973) et depuis 1970 l'un d'eux figure en couverture du bulletin de la Société préhistorique de la Loire (voir : E. NIEF, 1970). Ces relevés sont à des échelles très variées. Mis à part celui réalisé par J. CANARD qui est très imprécis et assez maladroit, on peut constater que ces dessins sont assez proches les uns des autres. Les différences observées sont des déformations de relevés où transparait avant tout le style de chacun des copistes.

Face b (pl. 1, n° 2).

A la suite de M. LARUE, J. COMBIER (*in* M. LARUE *et alii*, 1955) interprète cette gravure comme pouvant être la représentation de « deux chevaux se recoupant ». Il en donne un relevé, légèrement différent de celui de M. LARUE (1949) resté inédit. Si nous sommes d'accord avec un des éléments de cette interprétation, nous sommes un peu moins convaincus par l'animal incomplet au museau pointu et moustachu, qui dans un autre contexte ferait plutôt penser à un Muridé !

SCHISTE (n° effacé) (conservé à Lyon).

Face a (pl. 2, n° 1 - fig. 2, n° 1).

Une très belle gravure qui pourrait représenter un cervidé : on discerne le fini du détail au niveau du muffle et de l'œil en amande, apparemment précédé d'un larmier. Il n'y a pas de bois. La plus grande partie de cette plaquette est malheureusement délitée. La qualité esthétique de cette gravure fait regretter sa mauvaise conservation. Cette plaquette mesure 6,4 cm de long, 4 cm de large et environ 0,6 cm d'épaisseur.

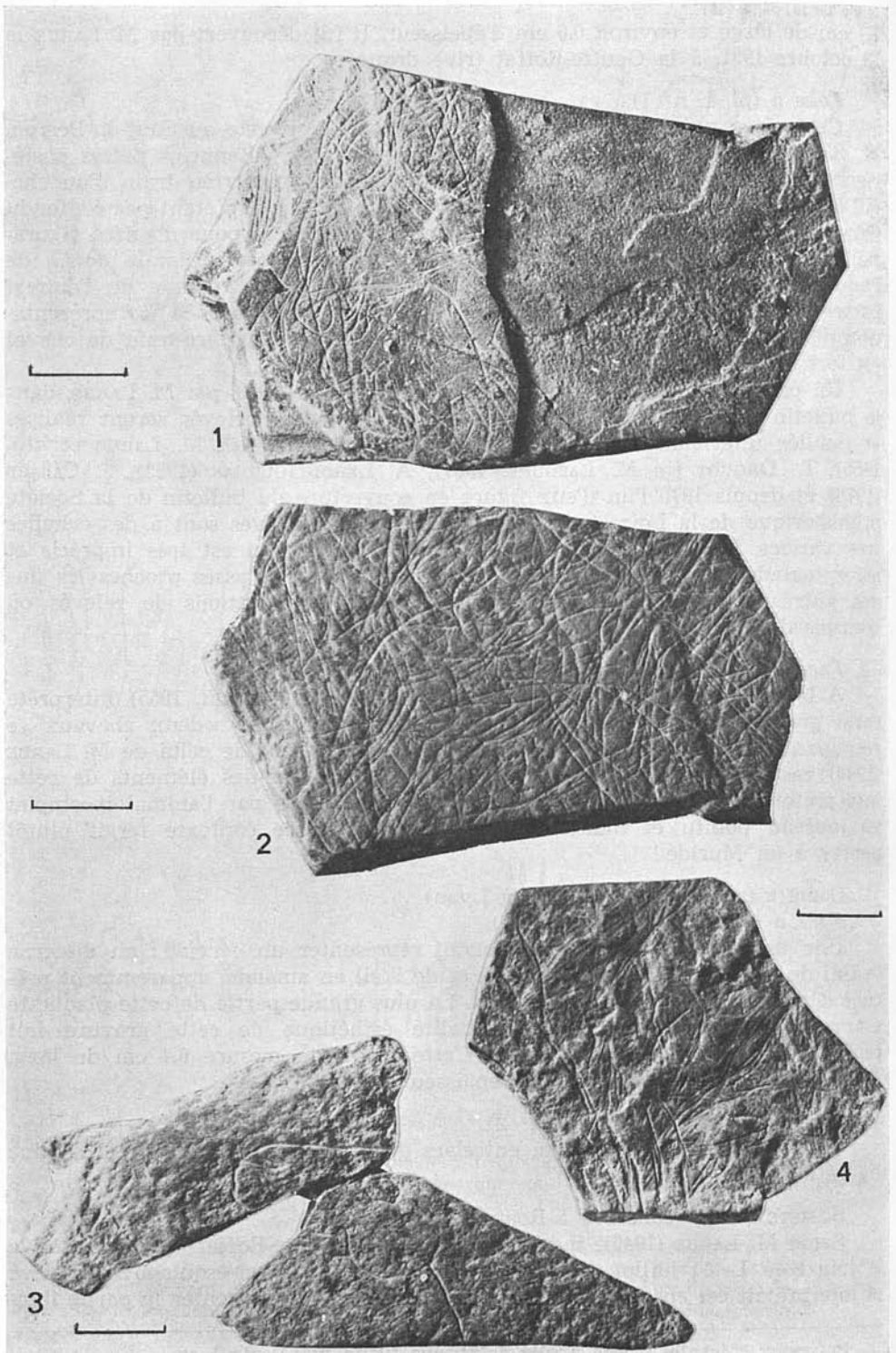
Face b (pl. 2, n° 2 - fig. 2, n° 2).

Cette face est couverte d'un entrelacs de traits gravés dans lequel aucune figuration n'est distinguable.

SCHISTE S.P. 2 (conservé à Roanne).

Selon M. LARUE (1946), il fut découvert à la Goutte-Roffat (rive gauche) le 17 juin 1946. Le 11 juillet de la même année, H. BREUIL en esquissait un relevé et interprétait cet ensemble de traits comme pouvant représenter la partie infé-

PLANCHES : L'échelle placée à côté de chaque figure représente 1 cm.



rieure d'une tête de bison. J. COMBIER a repris en 1955 cette interprétation en publiant le relevé de H. BREUIL. Pour ma part, j'ai beaucoup de difficulté à y reconnaître quoi que ce soit lorsque je supprime les pointillés destinés à aider à la détermination de la figure. Ce fragment mesure 4,7 cm de long, 4,3 cm de large et environ 0,8 cm d'épaisseur.

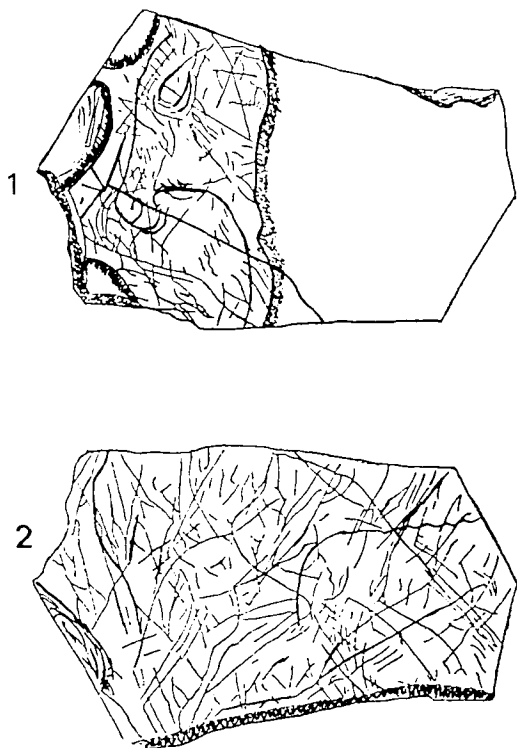


Fig. 2: Schiste numéro effacé (Grandeur nature)

SCHISTE S.P. 7 (conservé à Roanne).

Ce schiste mesure 7,1 cm de long, 4,2 cm de large et 0,8 cm d'épaisseur environ. Il fut découvert à la Goutte-Roffat (rive gauche) le 17 juin 1946 (avec le schiste S.P. 2). Comme pour ce dernier, H. BREUIL examina ces gravures. Sur les deux faces il crut pouvoir déterminer des figurations de bovidé. Ses relevés sont demeurés inédits. Un relevé (recto et verso) plus complet fut publié en 1955 par J. COMBIER.

Face a.

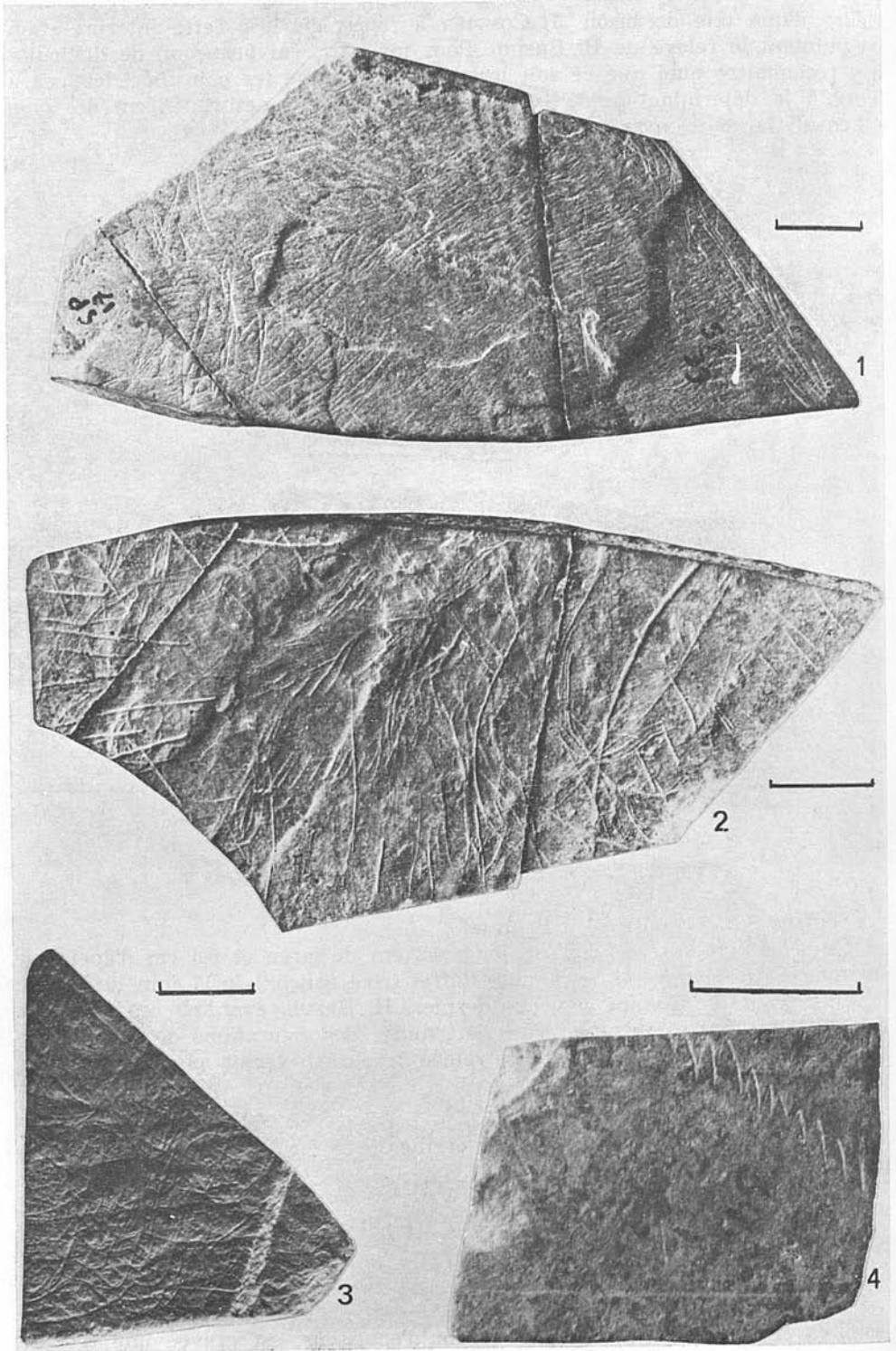
Le port de la tête et l'arrondi des oreilles nous feraient plutôt penser à un ursidé.

Face b.

L'interprétation de cette gravure est très discutable. L'animal figuré reste pour nous indéterminé.

SCHISTE S.P. 20 (conservé à Roanne).

Il a été trouvé à la Goutte-Roffat. Sur ce fragment qui mesure 5,1 cm de long, 4,3 cm de large et environ 0,5 cm d'épaisseur, est gravée une tête de



cervidé avec départ du merrain et du premier andouiller. M. LARUE (1949) en a fait un relevé (resté inédit). En 1955, H. GAUTHIER publiait un cliché de cette gravure et J. COMBIER un nouveau relevé.

SCHISTE S.P. 17 + S.P. 24 + S.P. 39 (conservé à Lyon).

Trois fragments provenant de la Vigne-Brun ont pu être recollés. (S.P. 17 fut recollé postérieurement à l'étude de J. COMBIER, 1955). Globalement cette plaquette mesure 8,3 cm de long, 4,1 cm de large et 0,4 cm d'épaisseur environ.

Face a (pl. 3, n° 1 - fig. 3, n° 1).

Cette surface est gravée de fines hachures peu profondes. J. COMBIER (1955) y a reconnu un bison. Les éléments les plus discernables en sont les cornes, représentées en perspective absolue.

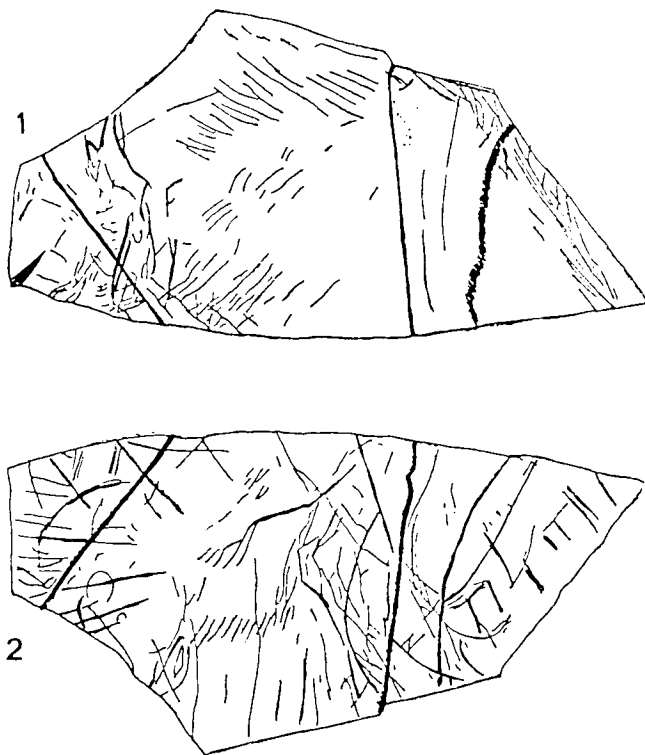


Fig. 3: Schiste S.P. 17 + S.P. 24 + S.P. 39 (Grandeur nature)

Face b (pl. 3, n° 2 - fig. 3, n° 2).

Cette face est gravée de traits beaucoup plus profonds et continus, qui à n'en pas douter, sont des éléments d'un ensemble figuratif plus important, aujourd'hui disparu.

SCHISTE S.P. 38 + S.P. 27 (conservé à Lyon) - (pl. 2, n° 3 - fig. 4).

Ces deux fragments recollés présentent une belle tête de cheval, malheureusement cassée au niveau de la crinière et de la bouche. Les naseaux et l'œil sont bien marqués ainsi que l'angle de la mandibule, qui authentifie à coup sûr l'interprétation. Ces deux fragments mesurent 7,4 cm dans la plus grande longueur et 3,6 cm en largeur. Ils sont délités sur leur face opposée.

SCHISTE S.P. 45 (conservé à Roanne).

Ce fragment provient de la Vigne-Brun. Il mesure 7,2 cm de long, 3,6 cm de large et environ 0,3 cm d'épaisseur. La gravure présente les pattes et le ventre, vus en perspective, d'un grand herbivore tridactyle. Cette pièce a été attribuée par J. COMBIER (1955) à un rhinocéros. Le rendu de la pilosité évoque *Coelodonta antiquitatis*. Cette gravure figure dans l'inventaire des représentations de rhinocéros de l'art franco-cantabrique occidental (L.-R. NOUGIER & R. ROBERT, 1957) et en 1965 A. LEROI-GOURHAN en a repris le relevé (p. 383, fig. 479).

C. GUÉRIN pense qu'il peut s'agir effectivement d'une représentation de rhinocéros (communication orale).

SCHISTE S.P. 39 (conservé à Roanne).

Ce schiste de faibles dimensions (4,5 cm de long, 2,6 cm de large et 0,35 cm d'épaisseur) n'en est pas moins très intéressant car il présente sur ses deux faces des figurations de chevaux assez complètes.

Face a.

Cette face est couverte d'un lavis de traits où nous devinons la silhouette d'un cheval.

Face b.

On distingue une figuration de cheval, en sens inverse du précédent. Cette gravure est beaucoup plus nette car moins surchargée. J. COMBIER en a publié un relevé en 1955.



Fig. 4: Schiste S.P. 38 + S.P. 27 (Grandeur nature)

SCHISTE S.P. 54 (conservé à Roanne).

Ce fragment de schiste mesure 3,4 cm de long, 1,9 cm de large et 0,25 cm d'épaisseur. Malgré sa numérotation, il fut l'un des premiers découverts au Saut-du-Perron. En 1913 S. REINACH en publiait un dessin, communiqué par J. DÉCHELETTE, dans son *Répertoire de l'art quaternaire*. On peut y reconnaître la figuration d'un arrière-train de grand herbivore.

SCHISTE S.P. 56 (conservé à Roanne).

Ce schiste provient de la Vigne-Brun. Il mesure 6,1 cm de long, 4,1 cm de large, 0,6 cm d'épaisseur et présente une gravure intéressante qu'il ne m'a cependant pas été possible de photographier, tellement elle est ténue. Selon J. COMBIER (1955) ce serait une tête de bison. Si la détermination d'un bovidé paraît indiscutable la minceur du mufle et surtout la disposition des cornes me paraissent plutôt caractéristique d'un antilopidé.

SCHISTE S.P. 30 (conservé à Roanne).

Cette gravure fut attribuée, avec doute, à un Léporidé par J. COMBIER (1955). L'interprétation me paraît effectivement très douteuse.

SCHISTE S.P. 9 (conservé à Roanne).

Les dimensions de ce fragment sont : longueur = 3,75 cm, largeur = 2,9 cm, épaisseur = 0,4 cm. Un cliché fut publié en 1955 par H. GAUTHIER. L'auteur interprétait cette gravure comme pouvant être une figuration de « cervidé de tracé schématique ». Pour ma part, je considère cette gravure comme indéterminable.

SCHISTE S.P. 14 (conservé à Roanne).

Face a (pl. 1, n° 3 - fig. 5, n° 1).

Sur un fragment de schiste mesurant 5,1 cm de long, 2 cm de large et 0,5 cm d'épaisseur, aménagé en pendeloque (à remarquer les bords arrondis et un début de perforation), une gravure schématique semble représenter un profil féminin acéphale réduit à un buste étroit et effilé, des fesses volumineuses et la partie supérieure des jambes. Selon A. LEROI-GOURHAN (1971) cette

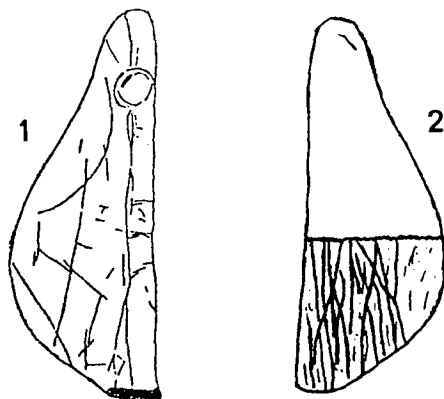


Fig. 5 : Schiste S.P. 14 (Grandeur nature)

gravure est « dans l'esprit du style IV ». Nous sommes tentés de la rapprocher des pendeloques, statuettes et autres figurations féminines stylisées de l'art magdalénien d'Europe Centrale : celles de Mézine en Ukraine, de Pekarna en Moravie (H. HENNIG, 1960), de Nebra et d'Elknitz en R.D.A. (R. FEUSTEL, 1970), des stations bavaoises de Mauern et de Hohlestein (P. DARASSE, 1956), de Petersfels et de Gönnersdorf également en R.F.A. (G. BOSINSKI, 1976). Ce dernier gisement a livré plus de 300 représentations féminines de ce type (G. BOSINSKI, 1973). Pour la France il faut rappeler les gravures magdaléniennes à profils féminins de la grotte de la Roche de Birol à Lalinde (D. PEYRONY, 1930 et H. BREUIL, 1957), du gisement de la Gare de Couze (F. BORDES *et alii*, 1963), tous deux en Dordogne ; de l'abri de Fontalès dans le Tarn et Garonne (P. DARASSE, 1956), de la grotte du Courbet à Penne dans le Tarn (J.-F. ALAUX, 1972).

Face b (fig. 5, n° 2).

Une grande partie de cette face s'est délitée. Les seules gravures visibles sont assez rectilignes et non figuratives.

La collection des schistes du Saut-du-Perron compte deux autres essais de perforation. S'agissait-il de pendeloques ? Ainsi la rondelle de schiste S.P. 22 (pl. 1, n° 5) a un début de perforation en son centre. Elle est couverte de traits gravés non figuratifs, le contour est brut, non aménagé contrairement à la pendeloque à profil féminin que nous venons de voir.

Parmi les gravures « non figuratives », je retiendrai particulièrement le schiste S.P. 35 (pl. 3, n° 4) : Ce petit fragment de 2,5 cm de long, 1,9 cm de large et 0,3 cm d'épaisseur présente une gravure en dents de scie très intéressante d'un point de vue technique car elle montre ce qu'on appelle en calligraphie des « pleins » et des « déliés ». Cette différence d'accentuation du trait de gravure est due à un effet mécanique de pression différentielle qui s'obtient en gravant de la gauche vers la droite. Cette remarque se veut ponctuelle et ne permet pas, à mon avis, de conclure sur l'usage de la main gauche ou de la main droite pour la réalisation de cette gravure.

Le schiste S.P. 58 a aussi particulièrement retenu mon attention (pl. 1, n° 4). Ce fragment mesure 3,6 cm de long, 1,6 cm de large, 0,5 cm d'épaisseur et porte sur un de ses bords, préalablement arrondi, des coches marginales assez profondes qui semblent davantage des marques liées à un usage utilitaire, ou des notations rythmiques, plutôt que des éléments décoratifs. Malgré ses dimensions réduites ces gravures en encoches sont à rapprocher des notations et marques marginales étudiées par A. MARSHACK (1970).

Les gravures du Saut-du-Perron sont généralement peu profondes. Le schiste S.P. 58 dont nous venons de parler fait figure d'exception. Il en est de même du schiste S.P. 4. Il mesure 4 cm de long, 2,8 cm de large, 1,7 cm d'épaisseur et présente de profondes rainures dont on peut se demander s'il ne s'agit pas de traces d'une utilisation pratique (traces de frottements, par exemple). L'épaisseur importante de ce fragment, la plus forte relevée dans la collection, est à noter. Certaines plaquettes ont visiblement été raclées : citons par exemple les schistes S.P. 19 et S.P. 16 + 11 + 30 + 15 conservés à Lyon. Les bords sont généralement cassés mais peuvent parfois présenter un aménagement en biseau et être eux-mêmes gravés. Ceci est bien visible en particulier sur le schiste S.P. 42.

L'examen direct de ces gravures à la loupe binoculaire (grossissement 6 à 40 fois) me conduit à souligner l'opinion émise par G. BOSINSKI (1973) dans son étude des schistes gravés de Gönnersdorf en Allemagne : « Par un examen au microscope des différentes sections de lignes, comme A. MARSHACK l'a décrit pour les gravures sur os (...), on a tenté un déchiffrement des surfaces des plaquettes. Mais à l'encontre des développements de MARSHACK, les tentatives actuelles avec des gravures modernes sur ardoise ont montré que les diverses sections de lignes n'étaient nullement dues à diverses pointes d'outils, mais qu'elles résultaient beaucoup plus de diverses pressions (...). Pour les gravures sur plaques de schistes, on ne peut également rendre compte des superpositions de lignes décrites par A. MARSHACK que dans un pourcentage insignifiant ».

Un bon nombre de fragments sont les supports de quelques traits de gravures qui nous ont conduit à nous poser la question de la limite entre gravures « artistiques » et simples graffites. Ceci est bien entendu accentué par l'état fragmentaire de ces plaquettes, qui par là-même se prêtent très difficilement à une étude stylistique.

Les figurations animales les plus importantes sont représentées avec une précision anatomique remarquable. Contrairement à l'art de La Colomnière,

que nous avons pu étudier par ailleurs, où le « profil absolu » fait paraître les animaux en position statique, ici l'emploi de la perspective normale assouplit leurs attitudes. (Voir en particulier les schistes S.P. 41, (pl. 1, n° 1) et S.P. 54). Nous pouvons à ce propos comparer la représentation en perspective normale de la partie inférieure d'un rhinocéros (S.P. 45) et la figuration du même animal en « profil absolu » sur le galet 7 de La Colombière.

Plusieurs figures animales du Saut-du-Perron sont représentées par des hachures : Le rhinocéros (S.P. 45), les bovidés (S.P. 17 + 24 + 39 et S.P. 56). Cette technique se retrouve dans l'art de Gönnersdorf (G. BOSINSKI, 1973) : les schistes gravés en question proviennent d'un niveau archéologique attribué au Magdalénien V, daté au 14 C : $Ly\ 768 = 12380 \pm 230$ B.P. (J. EVIN, G. MARIEN et C. PACHIAUDI, 1975). Les figurations animales du Saut-du-Perron peuvent être rapportées à la phase récente du style IV défini par A. LEROI-GOURHAN (1965) correspondant approximativement au Magdalénien V-VI. A. LEROI-GOURHAN (1965) suggérerait d'attribuer les autres gravures de tracés plus sommaires à une phase plus ancienne du Magdalénien. Elles sont à mon sens trop fragmentées pour me permettre une quelconque hypothèse.

5. ESSAIS DE DATATION DE L'ART DU SAUT-DU-PERRON

En dehors d'une attribution fantaisiste au Moustérien (PÉLOCIEUX, 1883), une première datation sérieuse est formulée par J. DÉCHELETTE qui fit dès 1908 une mise au point sur l'attribution inacceptable de ce gisement au Solutréen, opinion émise par F. NOÉLAS (1884). Pour J. DÉCHELETTE qui fouillait alors au débouché de la Goutte-Roffat, il s'agissait bien d'un gisement magdalénien. Ceci ne devait être que le début de nombreuses divergences d'opinions. En 1925 H. MONOT & M. DÉCHELETTE parlent de « foyer aurignacien » au gisement Brun. Les fouilles y furent poursuivies en 1928, elles livrèrent quelques schistes gravés... « la facture des nouvelles gravures confirme ce que les premières avaient indiqué. Deux schistes gravés représentant l'un des pieds de cervidés, l'autre des pieds de bisons. Les pieds nettement détachés les uns des autres sont en rapport avec l'évolution de l'art préhistorique à la période magdalénienne ». (M. DÉCHELETTE, 1930).

Dans son étude de 1955, J. COMBIER différenciait trois fragments de schistes gravés provenant de la Vigne Brun et les datait du Périgordien évolué en les comparant aux gravures de l'abri Labatut à Sergeac (Dordogne), publiées par H. BREUIL en 1929. Cette datation fut contestée par G. DUPRÉ en 1964 : « Le Professeur H. BREUIL attribuait les plaquettes de schistes gravées qui lui avaient été soumises au Magdalénien supérieur. Dans sa publication, J. COMBIER (1955) considère comme périgordiennes trois plaquettes venant de la Vigne Brun. Il semble bien que le jugement émis par H. BREUIL prévaille, à la lumière des travaux récents sur l'art mobilier (cours au Musée de l'Homme du Professeur LEROI-GOURHAN, année 1961-1963) et que l'art, jusque là découvert au gisement Brun, puisse être rapporté au Magdalénien supérieur ». En 1965, A. LEROI-GOURHAN étayait ce point de vue, alors que J. COMBIER maintenait son attribution initiale des gravures et confirmait l'attribution de l'industrie lithique du gisement Brun au Périgordien supérieur. Sans vouloir prendre parti dans la discussion, H. DELPORTE remarquait en 1966 que : « ... si la présence de pointes de La Gravette et de pointes de La Font-Robert justifie l'attribution au Périgordien supérieur, d'autres caractères suggèrent une liaison avec le Magdalénien : nombreux perçoirs (5,45 % dans la série DUPRÉ), lamelles à dos parfois abondantes (31 % dans la série DUPRÉ), œuvres d'art d'allure magdalé-

niennes (LEROI-GOURHAN, 1965, p. 282) ». En 1969, une datation 14 C effectuée par le laboratoire de Radiocarbone de Lyon semblait confirmer l'opinion émise par J. COMBIER à propos de l'industrie du gisement Brun. Comme le soulignait J. COMBIER lui-même en 1972, « l'âge « périgordien supérieur » du gisement a été contesté. Le résultat d'un datage effectué au Laboratoire du Radiocarbone de Lyon, par M. EVIN, que nous sommes heureux de remercier, vient cependant de le confirmer : $Ly - 391 = 24\,900 \pm 2\,000$ (la forte erreur statistique s'explique par la faible quantité de matière extraite de l'échantillon d'os brûlés) ». Une deuxième datation 14 C fut publiée dans la revue *Radiocarbon* (J. EVIN, G. MARIEN et C. PACHIAUDI, 1975) : $Ly - 391 \text{ bis} = 18\,520 \pm 500 \text{ B.P.}$, mais resta sans commentaires.

J. COMBIER considère actuellement les gravures du Saut-du-Perron comme devant appartenir au Magdalénien et se rattacher au style IV défini par A. LEROI-GOURHAN. Il semble donc y avoir discordance entre la datation de l'art qui fait maintenant l'unanimité, et celle de l'industrie de ce gisement Brun. Pour tenter de trancher ce nœud gordien, J. COMBIER a proposé récemment deux solutions : « Ou bien ces pièces proviennent en réalité du gisement proche de la Goutte-Roffat, dont les fouilles étaient menées en alternance, parfois même au cours d'une seule journée ; ou bien encore, il existe à la Vigne-Brun, superposé au niveau périgordien supérieur, sur quelque point, un niveau magdalénien qui a été mélangé au précédent » (J. COMBIER, 1976 b).

Cependant, il faut rappeler que des schistes gravés ont été découverts au Gisement Brun lors des fouilles de 1924-1928 (M. LARUE, 1930), lors des fouilles de 1934 (M. LARUE, 1936). D'autres ont encore été signalés au gisement Brun par M. LARUE, J. COMBIER & J. ROCHE en 1955. La même année, H. GAUTHIER signalait également à la Vigne Brun « des schistes gravés semblables à ceux de la Goutte-Roffat, (qui) appartiennent vraisemblablement au Magdalénien ». J'estime donc que la première explication suggérée par J. COMBIER nécessiterait trop d'erreurs accumulées par diverses personnes, sur un certain nombre de pièces, pendant plusieurs années, ce qui en rend la probabilité infime. A mon sens, une superposition d'industries au gisement Brun, éventualité que H. GAUTHIER déclarait déjà utile de vérifier en 1955, me paraît bien plus plausible.

Dernièrement, dans le cadre de ce présent travail, j'ai adressé à J. EVIN (du laboratoire de Radiocarbone de Lyon) un échantillon d'esquilles osseuses provenant des fouilles menées par G. DUPRÉ au Pré-Brun, en vue d'une datation 14 C. Malheureusement cette nouvelle datation s'est révélée impossible par manque de collagène dans l'échantillon d'os considéré.

Les analyses de radiocarbone ne semblent pas pouvoir apporter de réponse au problème posé par la présence d'un niveau magdalénien au gisement Brun. La recherche de ce Magdalénien est un des objectifs des nouvelles fouilles qui sont menées depuis 1977 à la Vigne Brun, sous la direction de J. COMBIER. Dans un compte-rendu des premiers travaux A. POPIER (1977) signale entre autres découvertes celle de « 3 schistes gravés de lignes illisibles ». L'hypothèse d'une occupation des lieux par les Magdaléniens lui paraît très vraisemblable.

6. CONCLUSION

Pour répondre à l'important problème de datation que posent ces gravures, je rapporte l'art animalier du Saut-du-Perron à la phase récente du style IV défini par A. LEROI-GOURHAN, correspondant au Magdalénien V-VI. Cette dernière attribution corrobore l'opinion émise par G. DUPRÉ en 1964. Toutefois, l'extrême fragmentation des plaquettes gravées et le fait que cette collection

soit constituée par près d'un demi-siècle de ramassages mal repérés sont autant de handicaps qui ne nous permettent pas de conclure si l'ensemble de ces gravures (figuratives et non figuratives) est homogène ou non.

Dans les gorges de la Loire, un projet de barrage à Villerest menace l'ensemble des gisements paléolithiques du Saut-du-Perron (J. COMBIER, 1976 ; H. DELOGE, 1976). En 1930 il était déjà question d'un barrage à Villerest, mais près de cinquante ans plus tard, un pas inéluctable semble franchi. Les travaux pour l'édification de cet ouvrage progressent et laissent peu d'années pour mener à bien l'opération de sauvetage dirigée par J. COMBIER. Des fouilles de grande envergure ont lieu chaque été depuis 1977. P. PERRÈVE a par ailleurs commencé un sondage à la Goutte-Roffat. Je le remercie de m'avoir fait part de la découverte d'un fragment de schiste gravé, vraisemblablement une pendeloque (on peut y voir un début de perforation). A signaler enfin la découverte lors des fouilles de l'été 1978 à la Vigne Brun, d'un galet gravé à figuration animale dans un niveau périgordien (A. POPIER, 1979).

Si en 1925 il semblait « peu probable » à H. MONOT & M. DÉCHELETTE que la station du Saut-du-Perron présente un intérêt plus considérable, les études postérieures eurent tôt fait de démentir ce pronostic pessimiste et à l'heure actuelle l'objectif majeur est d'exploiter ce gisement au maximum avant sa destruction imminente (prévue pour 1981-1982).

ANNEXE

LES SCHISTES GRAVES DU GISEMENT MAGDALENIEN DU ROCHER DE LA CAILLE (LOIRE)

par H. DELOGE* et M. FAURE**.

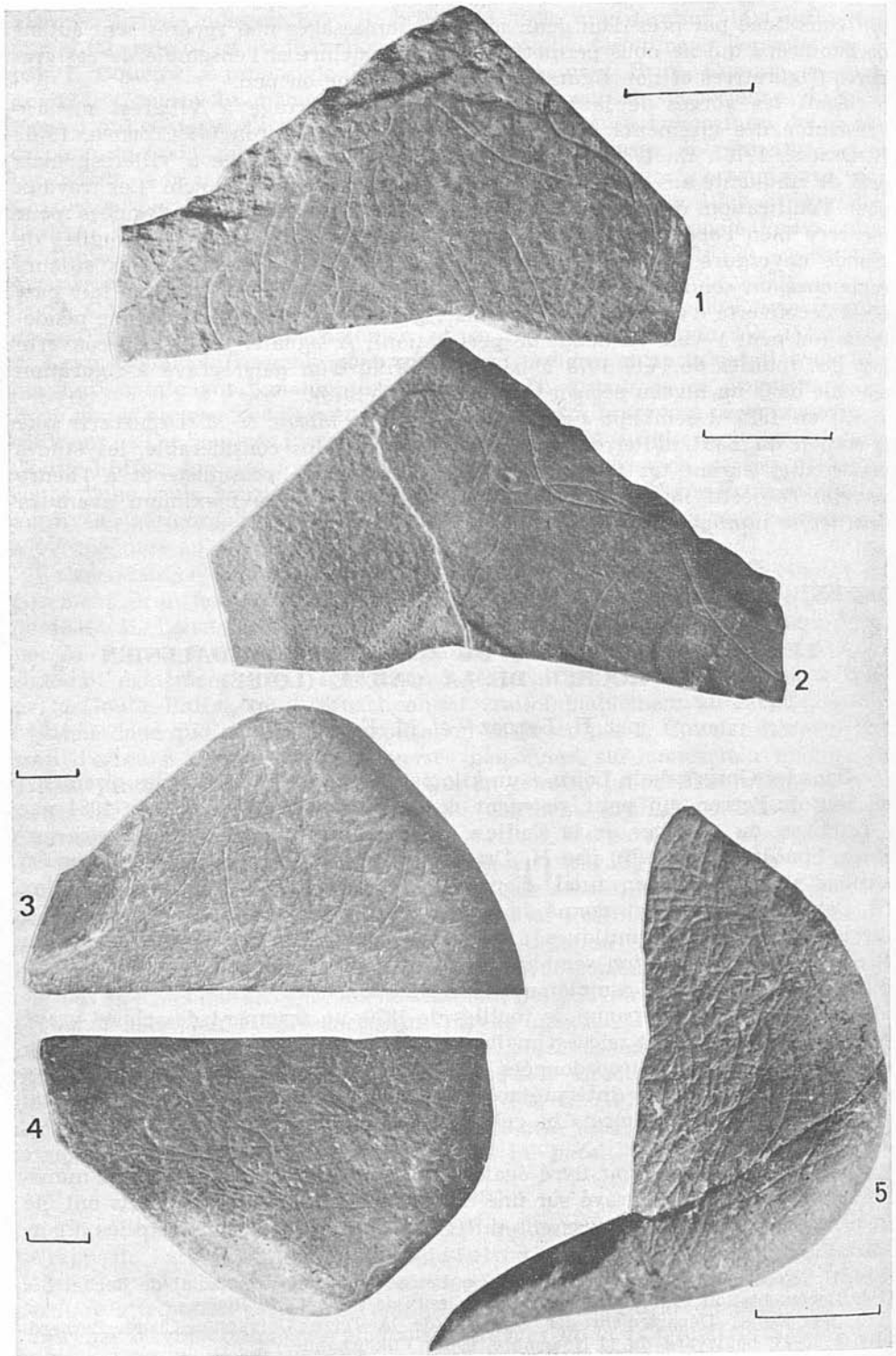
Dans les Gorges de la Loire, à un kilomètre environ en amont des gisements du Saut-du-Perron, un petit gisement de plein air fut découvert en 1964 par J.-L. PORTE, au « Rocher de la Caille », sur la commune de Saint-Maurice-sur-Loire. Fouillé depuis 1970 par H. DELOGE, son unique niveau d'occupation est attribué au Magdalénien final, d'après les caractères de l'outillage en silex (H. DELOGE, 1976). Etant donné la très mauvaise conservation des os due à l'acidité des terrains granitiques, à ce jour aucune datation ^{14}C n'a encore pu être réalisée ; une datation semble cependant envisageable et constituerait évidemment un important complément d'information.

Au cours de la campagne de fouilles de 1970, un fragment de schiste gravé sur les deux faces (dont une est malheureusement en partie délitée) fut découvert dans le carré I 8 : coordonnées = X 7, Y 46, Z 56 (pl. 4, n° 1-2). Outre des traits difficilement interprétables, on peut toutefois y reconnaître un arrière-train de mammifère. Un relevé a été publié (H. DELOGE, 1971, fig. 1, n° 1).

Les fouilles de 1971 ont livré également deux fragments (portant les numéros 29 et 31) d'un galet gravé sur une de ses faces. Ces deux fragments ont été trouvés séparément en deux points différents du carré J 7, puis recollés. Coor-

*. H. DELOGE, Société Préhistorique de la Loire, Centre départemental de Recherches et de Documentation Préhistoriques, rue du Creux-de-l'Oie, 42300 Roanne.

** M. FAURE, Département des Sciences de la Terre, Université Claude-Bernard, Lyon I, 15-43, boulevard du 11-Novembre. 69621 Villeurbanne.



données du n° 29 = X 82, Y 2, Z 104 et du n° 31 = X 83, Y 0, Z 105. La gravure présente un enchevêtrement de traits inextricables (pl. 4, n° 5).

Un nouveau schiste gravé fut découvert en 1976, dans le carré M6, coordonnées = X 48, Y 0, Z 103. Il est de dimensions plus importantes et porte une cassure franche. Il est couvert, sur les deux faces, d'un lavis de traits très hermétique dont le relevé exhaustif apparaît comme très difficile pour ne pas dire impossible, tout du moins avec nos possibilités matérielles actuelles (pl. 4, n° 3-4). En dernier lieu, il faut signaler qu'un petit fragment de schiste gravé a été trouvé au tamisage de ce même carré M6.

Comme nous l'avons remarqué pour les schistes gravés du Saut-du-Perron, ces gravures sont très ténues, et le fait même que ces éléments soient très fragmentés n'en facilite pas la lecture. L. PALES a fait à propos de certaines gravures de La Marche une remarque qui conviendrait fort bien à celles que nous considérons ici : « Mais sans doute parce que la surface lisse s'y prêtait et que le support pouvait être tenu bien en main, le graveur s'est livré à une débauche de tracés. Ils sont innombrables et forment un lavis inextricable ou rarement un trait l'emporte sur l'autre en valeur, de telle sorte que le déchiffrement est une véritable épreuve physique quelque peu désespérante ». (L. PALES, 1976).

Ces fragments de schistes gravés ne sont pas les seules pièces à caractère « artistique » livrées par ce gisement : rappelons la découverte dans le carré H6, d'un petit galet dont la forme semble avoir inspiré une représentation animale, peut-être un cheval, complétée de quelques traits intentionnels assez nets : et dans le carré I6, le fragment d'une pendeloque en chloritoschiste (H. DELOGE, 1976).

Ces récentes découvertes de gravures sur schiste dans un gisement magdalénien très proche des gisements classiques du Saut-du-Perron sont intéressantes. Un rapprochement avec les schistes gravés de l'importante collection Marc LARUE, nous a semblé s'imposer.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALAUX J.-F., 1972. — Gravure féminine sur plaquette calcaire du Magdalénien supérieur de la grotte du Courbet (commune de Penne-Tarn). *Bull. Soc. Préhist. franç.*, Paris, T. 69, C.R.S.M. N° 4, p. 109-112, 2 fig.
- BÉGOUEN H., 1954. — Pierre gravée. *Quartär*, Bonn, Bd 6, p. 136-138.
- BONNOT, BOULAN, CALAS, LARUE, ROUGEOT, 1954. — Guide du Naturaliste dans le Roannais. *Bull. Mens. Soc. Linn. Lyon*, 23^e année, N° 10, p. 275-281, 2 fig., et tiré à part (1955), 7 p., 2 fig.
- BORDES F., FITTE P., & LAURENT P., 1963. — Gravure féminine du Magdalénien IV* de la gare de Couze (Dordogne). *L'Anthropologie*, Paris, T. 67, N° 3-4, p. 269-281, 6 fig. (* erreur de typographie, il faut vraisemblablement lire « Magdalénien VI »).
- BOSINSKI G., 1973. — Le site magdalénien de Gönnersdorf (commune de Neuwied, Vallée du Rhin moyen R.F.A.). *Bull. Soc. Préhist. Ariège*, Tarascon-sur-Ariège, T. XXVIII, p. 25-48, 10 fig.
- BOSINSKI G., 1976. — L'art mobilier paléolithique dans l'Ouest de l'Europe centrale et ses rapports possibles avec le monde franco-cantabrique et méditerranéen. IX^e Congrès U.I.S.P.P., Nice, 1976, Colloque XIV : Les courants stylistiques dans l'art mobilier du Paléolithique supérieur (prétirage), p. 97-117, 6 fig.
- BOURDIER F., 1947. — Informations archéologiques VIII^e circonscription préhistorique : Gisement du Saut-du-Perron, commune de Villerest (Loire) *Gallia*, Paris, t. V, fasc. 1, p. 187.
- BOURDIER F., 1948. — Informations archéologiques, VIII^e circonscription préhistorique : Saut-du-Perron à Villerest (Loire). *Gallia*, Paris, t. VI, fasc. 2, p. 403.
- BREUIL H., 1929. — Gravures aurignaciennes supérieures de l'abri Labatut à Sergeac (Dordogne). *Revue Anthropol.*, Paris, 39^e année, N° 4-6, p. 147-151, 2 fig.
- BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON, 48^e année, n° 9, novembre 1979.

- BREUIL H., 1957. — Une deuxième pierre gravée de figures féminines stylisées de la grotte de la Roche (Dordogne). *L'Anthropologie*, Paris, T. 61, N° 5-6, p. 574-575, 1 fig.
- CANARD J., 1973. — Les gorges de la Loire, de Balbigny à Roanne. Extraits du *Pays Roannais* : 6, 13, 20 juillet 1973, 48 p., Photos.
- CAPITAN L. & BOUYSSONIE J., 1924. — Un atelier d'art préhistorique : Limeuil, son gisement à gravures sur pierres de l'âge du renne. *Publ. Inst. Intern. Anthropol.*, N° 1, Paris, 41 p., 13 fig., XLIX pl. h.-t.
- COMBIER J. (sans date). — Inventaire de la collection de schistes gravés du Saut-du-Perron (Loire). — Collection Marc LARUE (1954 à 1959), conservée au Musée J.-Déchelette à Roanne. *Registre du Musée J.-Déchelette*, N° 2, p. 315-317.
- COMBIER J., 1959. — Informations archéologiques, circonscription Lyon : Villerest. *Gallia-Préhistoire*, Paris, t. II, p. 131-132, fig. 30.
- COMBIER J., 1960. — In Memoriam - Marc LARUE (1880-1959). *Bull. Soc. Préhist. franç.*, Paris, t. LVII, fasc. 3-4, p. 130-131, 1 photo.
- COMBIER J., 1962. — Informations archéologiques, circonscription Lyon : Loire-Villerest. *Gallia-Préhistoire*, Paris, t. V., fasc. 1, p. 229-232, 1 fig.
- COMBIER J., 1965. — Informations archéologiques, circonscription Lyon : Villerest. *Gallia-Préhistoire*, Paris, t. VIII, p. 115.
- COMBIER J., 1970. — Histoire des recherches préhistoriques dans la Loire - Marc LARUE (1880-1959). *Bull. Soc. Préhist. Loire*, Roanne, N° 1, p. 23-25.
- COMBIER J., 1972. — Les gisements du Champ-Grand et du Saut-du-Perron près Roanne. *Congrès Préhist. France, C.R. XIX^e session, Auvergne*, 4-14 juillet 1969, p. 22-23.
- COMBIER J., 1976. — Le barrage de Villerest (Loire). *Bull. Soc. Préhist. Loire*, Roanne, N° 13, p. 9-14, 1 carte, 2 photos.
- COMBIER J., 1976 a. — Mâcon - Lyon - 4^e journée. Vue d'ensemble. *Livret-Guide Excursion A. 8 : Bassin du Rhône, Paléolithique et Néolithique. IX^e Congrès U.I.S.P.P., Nice, Septembre 1976*, p. 121-124, fig. 51-52.
- COMBIER J., 1976 b. — Le Gisement Brun. *Livret-Guide Excursion A. 8 : Bassin du Rhône, Paléolithique et Néolithique. IX^e Congrès U.I.S.P.P., Nice, Septembre 1976*, p. 142-145, fig. 61-63.
- COMBIER J., 1976 c. — La Goutte Roffat. *Livret-Guide Excursion A. 8 : Bassin du Rhône, Paléolithique et Néolithique. IX^e Congrès U.I.S.P.P., Nice, Septembre 1976*, p. 146-149, fig. 64.
- DARASSE P., 1956. — Dessins paléolithiques de la vallée de l'Aveyron, identiques à ceux de l'Hohlestein en Bavière. *Quärtar*, Bonn, N° 7-8, p. 171-176, 3 fig.
- DÉCHELETTE J., 1908-1909. — La station magdalénienne du Saut-du-Perron, commune de Villerest. *Bull. La Diana*, Montbrison, T. 16 : N° 4, p. 140-145, fig. 3, pl. VII-VIII.
- DÉCHELETTE M., 1930. — La station du Saut-du-Perron. *Bull. Assoc. Région. Paléont.-Préhist.*, Lyon, fasc. 4, p. 15-18.
- DELOGE H., 1970. — A propos d'une fouille de sauvetage à Saint-Maurice-sur-Loire. *Bull. Soc. Préhist. Loire*, Roanne, N°2, p. 10-11.
- DELOGE H. & L., 1971. — Le gisement magdalénien du « Rocher de la Caille » 42, Saint-Maurice-sur-Loire. Extrait du rapport de fouilles, année 1970. *Bull. Soc. Préhist. Loire*, Roanne, N° 3, p. 6-12, 2 fig.
- DELOGE H. & L., 1972. — Le matériel archéologique du gisement magdalénien du « Rocher de la Caille » 42, Saint-Maurice-sur-Loire. *Bull. Mens. Soc. Linn. Lyon*, 41^e année, N° 5, p. LXI-LXVI, 7 fig.
- DELOGE H. & L., 1973. — La préhistoire en Roannais. *Aux origines de Roanne*. Publ. Groupe rech. archéol. Roanne, avec participation Soc. Préhist. Loire, Dossier N° 1, 17 p.
- DELOGE H., 1976 a. — Le barrage de Villerest et la disparition des gisements préhistoriques les plus importants du département de la Loire. *Bull. Soc. Préhist. Loire*, Roanne, N° 13, p. 6-8.
- DELOGE H., 1976 b. — Le gisement magdalénien du Rocher de la Caille. *Livret-Guide Excursion A. 8 : Bassin du Rhône, Paléolithique et Néolithique. IX^e Congrès U.I.S.P.P., Nice, Septembre 1976*, p. 139-142, fig. 60.
- DELPORTE H., 1966. — Le Paléolithique dans le Massif Central. I - Le Magdalénien des vallées supérieures de la Loire et de l'Allier. *Bull. Soc. Préhist. franç.*, Paris, t. LXIII, 1, p. 181-207, 9 fig.
- DUPRÉ G., 1964. — Contribution à l'étude des gisements préhistoriques du Saut-du-Perron (Loire). Nouvelles fouilles au Pré Brun. *Doc. Labo. Géol. Fac. Sci. Lyon*, N° 4, 88 p., 25 tabl., 37 pl.

- EVIN J., MARIEN G. & PACHIAUDI C., 1975. — Lyon natural radiocarbon measurements V. *Radiocarbon*, Newhaven, Connecticut, Vol. 17, N° 1, p. 4-34.
- FAURE M., 1978 a. — Deux collections de gravures mobilières paléolithiques : Les galets et os gravés de la Colombière, à Neuville-sur-Ain (Ain) et les schistes gravés du Saut-du-Perron, à Villerest (Loire) - Révision critique. *Mémoire Maîtrise*, Université Lyon II, 145 p., 24 fig., 28 pl. (inédit).
- FAURE M., 1978 b. — Révision critique d'une collection de gravures mobilières paléolithiques ; Les galets et les os gravés de La Colombière, à Neuville-sur-Ain (Ain - France). *Nouv. Arch. Mus. Hist. nat. Lyon*, Fasc. 16, p. 41-99, 25 texte-fig., 6 pl.
- FEUSTEL R., 1970. — Statuettes féminines paléolithiques de la République démocratique Allemande. *Bull. Soc. Préhis. franç.*, Paris, T. 67, C.R.S.M. N° 1, p. 12-16, 7 fig.
- GAUDRON G., 1948. — Présentation d'une reproduction en taille-douce obtenue directement d'après le moulage d'une gravure paléolithique du Saut-du-Perron (fouilles de M.M. LARUE). *Bull. Soc. Préhist. franç.*, Paris, t. XLV, N° 12 « Présentations et communications IX », p. 362 (communication orale).
- GAUTHIER H., 1955. — Informations Antiquités préhistoriques, VIII^e circonscription. *Gallia*, Paris, t. XIII, fasc. 1 - Villerest, p. 110-112, 2 fig.
- GONINET M., 1975. — Histoire de Roanne et de sa région. *Horvath édit.*, Roanne, t. 1, 277 p., 32 pl. h.-t.
- HENNIG H., 1960. — L'art magdalénien en Europe Centrale. *Bull. Soc. Préhist. Ariège Tarascon-sur-Ariège*, T. XV, p. 24-45, 26 fig., 1 carte.
- LABOURÉ M., 1957. — Roanne et le Roannais (illustration de A. POCHET & L. DROUOT). *Le Courrier républicain édit.*, Roanne, 2 vol., t. I : Etudes historiques, 507 p., 140 fig., t. II : Notes, p. 511-731.
- LARUE M., 1930 a. — Séance de la section de préhistoire du 22 décembre (Groupe de Roanne). *Bull. Soc. Linn. Lyon*, N° 4, p. 20-23, 1 carte - N° 5, p. 26-28.
- LARUE M., 1930 b. — Groupe de Roanne : Séance du 17 juin. *Bull. Soc. Linn. Lyon*, N° 15, p. 110-111.
- LARUE M., 1933. — Compte rendu des fouilles de la station paléolithique du Saut-du-Perron, à Villerest, près Roanne. *Bull. Soc. Linn. Lyon*, N° 5, p. 51-56, 1 fig.
- LARUE M., 1936. — Les fouilles de la station paléolithique du Saut-du-Perron à Villerest près Roanne. *Bull. Mens. Soc. Linn. Lyon*, N° 8, p. 128-134, 2 pl.
- LARUE M., 1940. — La station paléolithique du Saut-du-Perron à Villerest, près Roanne, 4 p. dactyl. (inédit - Bibliothèque J. Déchelette, Roanne).
- LARUE M., 1946. — La station préhistorique du Saut-du-Perron, à Villerest, près Roanne, 7 p. dactyl., 2 fig. (inédit - Bibliothèque J. Déchelette, Roanne).
- LARUE M., 1949. — Dessins de schistes gravés, station préhistorique du Saut-du-Perron, Villerest (Loire). Collection Marc LARUE, 9 fig. polycop. inédites, Don Fonds S.P.F. Août 1949. (Don signalé in *Bull. Soc. Préhist. franç.*, Paris, 1949, T. LXVI, fasc. 10, p. 334, Réf. 49-269 des « Livres offerts »).
- LARUE M., 1953. — Le Roannais préhistorique. Brochure ronéo, 12 p. (inédit).
- LARUE M., 1957. — Groupe de Roanne, Séance du 9 septembre. *Bull. Mens. Soc. Linn. Lyon*, 26^e année, N° 8, p. 206-207, 1 fig.
- LARUE M. & BOUTTET S., 1930. — Le Saut-du-Perron. *Bull. Assoc. Région. Paléonto. Préhist. Lyon*, Fasc. 4, p. 19-27, 1 pl.
- LARUE M., COMBIER J. & ROCHE J., 1955. — Les gisements périgordien et magdalénien du Saut-du-Perron (Loire). *L'Anthropologie*, Paris, t. 59, fasc. 5-6, p. 401-428, 13 fig., 1 tabl.
- LARUE M., COMBIER J. & ROCHE J., 1956. — Les gisements périgordien et magdalénien du Saut-du-Perron (suite). *L'Anthropologie*, Paris, t. 60, fasc. 1-2, p. 1-21, 8 fig., 1 tabl.
- LEROI-GOURHAN A., 1965. — Préhistoire de l'art occidental. *L. Mazenod édit.*, Paris, 482 p., 804 fig.
- LEROI-GOURHAN A., 1971. — Les religions de la préhistoire (paléolithique). *Coll. Mythes et religions*, N° 51, P.U.F., Paris, 2^e édit. (1^{re} éd. : 1964) 154 p., 16 fig.
- MARSHACK A., 1970. — Notation dans les gravures du Paléolithique Supérieur. Nouvelles méthodes d'analyse. *Publ. Institut. Préhist. Univ. Bordeaux*, Delmas édit., Mém. N° 8, 124 p., 87 fig.
- MAYET L., 1930. — La station paléolithique du Saut-du-Perron, près Villerest (Loire). *Bull. Assoc. Région. Paléonto. Préhist. Lyon*, Fasc. 4, p. 1-14, 1 carte.
- MONOT H. & DÉCHELETTE M., 1925. — Un foyer auriignacien à la station préhistorique du Saut-du-Perron. *Bull. La Diana*, Montbrison, t. 22, N° 6, p. 339-340, pl. IV-V.
- NIEF E., 1970. — Vie de la Société : C.R. de l'Assemblée Générale du 30 janvier 1970. *Bull. Soc. Préhist. Loire*, Roanne, N° 1, p. 5-6.

- NOÉLAS F., 1884. — Mémoire sur la topographie et l'histoire à l'époque préhistorique de l'arrondissement de Roanne. *Ann. Soc. Agric. Indust. Sci. Art Belles Lettres départ. Loire*, Saint-Etienne, 2^e sér., 28^e vol., t. IV, p. 409-427, 1 fig.
- NOÉLAS F. & MAUSSIER P.-B., 1883. — Station de silex taillés considérable au Perron sur la Loire, faisant suite à celles de Villereest, Poncin, Sury-le-Comtal. Commission forézienne de l'Histoire des Gaules. *Ann. Soc. Agric. Indust., Sci., Art, Belles Lettres départ. Loire*, Saint-Etienne, 2^e sér., 27^e vol., t. III, p. 396-397.
- NOUGIER L.-R. & ROBERT R., 1957. — Le rhinocéros dans l'art Franco-cantabrique occidental. *Bull. Soc. Préhist. Ariège*, Tarascon-sur-Ariège, t. XII, 38 p., 30 fig., 2 pl., 3 tabl., 2 cartes.
- PALES L. & TASSIN DE SAINT-PÉREUSE M., 1976. — Les gravures de La Marche. II - Les humains. *Ophrys édité*. Paris, 178 p., 42 fig., 188 pl. h.-t.
- PÉLOCIEUX, 1883. — XXV^e séance, 7 juin 1883 : correspondance. *Bull. Soc. Anthropol. Lyon*, t. II, p. 70.
- PÉRICHON R. (sans date) - (après 1952). — L'art préhistorique en Roannais. *Imprimerie « Le Courrier Républicain »*, Roanne, 8p., 5 fig.
- PÉRICHON J. & R., 1975. — La correspondance de J. DÉCHELETTE. *Bull. La Diana*, Montbri-son, t. XLIV, n° 4, p. 163-167.
- PEYRONY D., 1930. — Sur quelques pièces intéressantes de la grotte de La Roche près de Lalinde (Dordogne). *L'Anthropologie*, Paris, T. 40, p. 19-29, 6 fig.
- PILONCHÉRY (sans date). — Monographie de la commune de Villereest - Saint-Sulpice (Loire), 456 p. dactylographiées (inédit).
- POPIER A., 1970. — La préhistoire dans le Roannais. *Bull. Soc. Préhist. Loire*, Roanne, N° 1, p. 15-22, 5 fig.
- POPIER A., 1973. — Etat des recherches actuelles sur l'origine des roches utilisées par les Hommes Préhistoriques dans le Nord du département de la Loire. 98^e *Congrès National Soc. Sav. (Archéo)*, Saint-Etienne, p. 269-277, 1 fig.
- POPIER A., 1977. — Les fouilles de sauvetage du Saut-du-Perron à Villereest (Loire). Etat actuel des premiers travaux. *Bull. Soc. Préhist. Loire*, Roanne, n° 16, p. 11-17, 3 fig.
- POPIER A., 1979. — Les fouilles de sauvetage du Saut-du-Perron (Vigne Brun) à Villereest-Loire - 2^e campagne de fouilles. *Bull. Soc. Préhist. Loire*, Roanne, n° 19, p. 33-51, 4 fig.
- REINACH S. (sans date) - (avant 1913). — Lettre de Joseph DÉCHELETTE. In Vol. XXX correspondance à Joseph DÉCHELETTE, reliée et conservée au Musée de Roanne (inédit).
- REINACH S., 1913. — Répertoire de l'art quaternaire. *Leroux édité*, Paris, 205 p., fig.

EXCEPTIONNELLE COLLECTION D'ŒUFS D'OISEAUX

440 espèces de la faune européenne

100 espèces d'Afrique du Nord ou exotiques

DEUX ŒUFS D'ÆPYORNIS

Œufs de Reptiles

DROUOT RIVE GAUCHE - SALLE N° 2

7, quai Anatole-France - 75007 Paris

(ancienne Gare d'Orsay) Métro SOLFERINO

LE LUNDI 19 NOVEMBRE 1979, A 14 H 15

Par le Ministère de :

M^{es} Michel BOSCHER et Antoine GOSSART, Commissaires-Priseurs Associés

51, rue de Verneuil - 75007 Paris

Tél. : 548-97-88 et 544-60-14 — Télex Drouot 270.906

Assistés de : M. Alain VADON, Expert

3, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris. Tél. : 326-33-37

Exposition Publique le Samedi 17 Novembre 1979, de 11 h à 18 h

Catalogue gratuit sur demande à l'Etude ou chez M. VADON

N° d'inscription à la C.P.P.P. : 52 199

Le Gérant : Marc TERREAUX

Imp. TERREAUX Frères 157-159, rue Léon-Blum, 69 - Villeurbanne